

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 55

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Abonnement
Suisse:
Un an. Fr. 6.—

Abonnement
Etranger:
Un an. Fr. 7.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF:
E. JAQUES-DALCROZE et H. MARTEAU
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS:
SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS
VEVEY

Les Artistes.

(*Suite et fin*).

Tant que l'artiste n'a rien, ne gagne rien, son budget est la chose du monde la plus simple. Il perche où il peut, déjeûne rarement, dîne quand on l'invite, et soupe de temps en temps, dans les salons où l'on fait de la musique, avec un verre d'orgeat ou une glace ; trop heureux lorsqu'à ces délicates friandises se joint quelque aliment solide, tel que baba, brioche ou tartine ! Avec un régime de ce genre il n'y a pas moyen d'engraisser ; mais chez un jeune artiste la maigreur ne sied pas mal ; on l'interprète toujours en un sens honorable ; on la met sur le compte du feu sacré qui le dévore !

Par malheur on est plus exigeant sur le chapitre de la toilette, et notamment sur la pureté de la chaussure. A moins de s'être posé en artiste rêveur et sauvage, en espèce de paysan du Danube jouant du violon, pinçant de la guitare, exhalant du Schubert à pleine gorge, comment oser se présenter dans une société choisie avec des bottes chargées de boue, un pantalon tatoué jusqu'aux jarrets ? Ah ! si l'on savait quelle torture morale cause souvent une averse inattendue, tombant juste au moment où l'heure l'appelle, à l'artiste qui n'a pas dans sa poche assez de numéraire pour se permettre une voi-

ture ! Si l'on savait à quel système de démarche aérienne, tortueuse, vacillante, le réduit la dure nécessité de choisir les pavés, de n'en effleurer que les sommets les plus luisants ! Une longue traite dans les sables du désert est cent fois moins fatigante, cent fois moins semée d'angoisses et d'accidents qu'une course dans Paris, en temps de pluie, avec l'obligation d'arriver sec et sans tache.

Mais comment donc s'y prenaient nos aïeux, à l'époque des bas de soie blancs, des chemises à jabot, et des rues sans trottoirs ?

Le commencement de la vogue et de la fortune est le vrai commencement des épreuves de l'artiste. Le premier flot de prospérité qui le soulève, risque toujours de l'entraîner en pleine mer, s'il ne se tient ferme, et alors Dieu sait ce qu'il advient de lui à travers les vents qui le ballottent, les courants qui l'entraînent ! Beaucoup d'artistes s'abandonnent à ce flot sans résistance, prodiguent l'argent comme ils le gagnent, et sont tout étonnés de se trouver, dans leurs richesses, encore plus pauvres qu'ils ne l'étaient dans leurs misères. Ils ne se doutaient pas que l'opulence se mesurât, non sur les sommes que l'on reçoit, mais sur celles que l'on paie. Tel est riche avec douze cents francs, et tel est pauvre avec un million.